L'HOMME
QVI
NE CRAINT RIEN:
ET QVI DIT TOVT,
A MONSIEVR LE
MARESCHAL
DE LA
MEILLERAYE.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

1660

L'HOMME

QUI

SE CRAINT LUI-

QUI DIT TOUT.

MALESCHAL

DE LA

MELLERAYE.

A PARIS.

M. DC. XLIX.

L'HOMME QVI NE CRAINT RIEN, ET QVI DIT TOVT,

A MONSIEVR LE MARESCHAL de la Meilleraye.

IE croy que le Poictou, d'où vous tirez voſtre origine, comme vn chacun ſçait, vous a aſſez appris que les illuſtres familles de S. Gelais, de Parthenay, de la Chatigneraye, & de Viuonne, n'en trouuent guere en ce pays qui paſſe leur antiquité. I'ay l'honneur d'eſtre iſſu de l'vne de ces anciennes maiſons, dont les Heros qui en ſont deſcendus, ont touſiours retenu de l'humeur franche, & libre de ces anciens Gaulois, qui ne ſçauoient que c'eſtoit que de flater, & qui aymoient mieux genereuſement dire la verité, que de la diſſimuler, & de la taire.

Noſtre Prouince, où vous auez maintenant aſſez de rang, depuis que le Duc de Richelieu n'a rien eſpargné pour vous y faire recommandable, n'eſt pas ſeulement animée contre vous: mais encore toute la France qui vous a eſleué, & nourry du plus pur du ſang de ſes veines, eſt de telle ſorte enflammée contre vous de fureur, & de vengeance, de ce qu'au lieu de la deffendre, & de la maintenir, vous mettez iournellement le feu dans ſes entrailles en faueur de l'impie Mazarin qui la dechire, & qui la deuore, qu'elle ne recherche point d'autres moyens que pour ſe deffendre, & vous deſtruire vous meſme. Cette Reyne

affligée, vous nomme le plus ingrat de tous les hommes, de ce que vous ayant fait deuenir grand seigneur, par des voyes que tout le monde sçait, vous n'employez auiourdhuy cette grande puissance que vous auez acquise, qu'à destruire l'autorité & la grandeur d'vn Royaume, qui vous a donné l'honneur, les biens, & la vie, en faueur d'vn Sylien qui a de tout temps tramé sa ruine.

C'est vne verité qu'on ne peut contredire, que iamais homme qui se mesla de l'administration d'vn Royaume. sous ce fameux, & pompeux tiltre de premier Ministre d'Estat, ne porta plus haut l'honneur & la gloire de son Maistre, qu'a fait le feu Cardinal Duc de Richelieu.

Quand il eut pris le maniment des affaires du Royaume de Louys XIII. d'heureuse memoire, il commença de s'agrandir par des voyes telles que tout le monde sçait; puis la France luy ayant ouuert son sein, & du plus pur de son sang, ayant fourny aux nouueaux impostz qu'il leua sur elle pour bastir sa fortune, s'estant fait du bien à luy-mesme, il ne manqua pas aussi d'en vouloir faire aux siens.

Vous, & le sieur du Pont-Courlay, fustes les deux de ses parens, dont il prit vn grand soin, & vne grande conduite. Comme ce puissant Genie, ne se contentoit pas des grands biens, ny des grands honneurs dont il iouyssoit, il connut que ce n'estoit pas assez de s'estre rendu absolu, riche, & puissant, s'il ne faisoit aussi toutes sortes d'efforts, pour vous faire deuenir tels auec le temps.

Auec le plus puissant effort, & la plus grande brigue dont l'esprit se seruit iamais: il entreprit de vous faire tous deux Cheualiers du S. Esprit. Il y eut beaucoup de difficulté, & d'opposition à cette entrepriſe: mais comme cét excellent esprit n'entreprenoit iamais rien sans en venir à bout, il trouua de tels expediens pour ses desseins, & pour vostre gloire, qu'il vous fit receuoir à tous deux l'honneur que cinquante autres gentilshommes des meilleures maisons de la France, receurent estans faits Cheualiers du Sainct Esprit, dans l'Eglise des grands Augustins de Paris.

Comme

RBC
NcU

Comme l'on n'eſt pas, ny de tous hay, ny de tous aymé, auſſi il y eut aſſez de perſonnes, & de mauuais eſprit, & d'enuie, qui trouuerent à redire à voſtre nouuelle promotion. Vous voulez bien que ie vous die, que les vns trouuoient à redire à la ſymmetrie de vos corps, ou la Nature a laiſſé quelques deffauts; les autres diſoient, que ces grands & longs manteaux de Cheualerie, rendoient vos petits corps immobiles, tout ainſi que ces reſſorts d'orloge, qui ne mouuent point lors que la monſtre n'a point de mouuement.

Ces ſortes de gens-là, ne receurent guere de profit de leur babil, & de leur caiolerie; car à peu de temps de là, les fameux emplois où vous fuſtes mis, firent bien voir par toutes les belles & grandes actions de voſtre vie, que dans des corps petits, & contrefaits, il y loge bien ſouuent de belles, de fortes, & de grandes ames. Cependant que vous agiſſiez ainſi heureuſement, & que par toutes les choſes extraordinaires que vous fiſtes, vous contraigniſtes vos enuieux à vous donner des loüanges pluſtoſt que du blâme: le Duc de Richelieu rauy de tous ces glorieux ſuccez, porta ſon grand eſprit à rendre la gloire de Louys plus grande, & ſon regne plus proſpere que n'auoit iamais eſté éclatante la ſplendeur de tous ſes predeceſſeurs.

Comme ce grand Genie eut reconnu aux cours des affaires, qu'il n'y auoit rien qui affoiblit tant la puiſſance Royale de ſon Maiſtre, que la rebellion inteſtine des Huguenots que le Roy d'Eſpagne fomentoit, il reſolut de n'en pas faire à deux fois, & d'attaquer d'abord leurs plus fortes villes. Sainct Iean d'Angely fut forcée, les autres Villes de Guyenne, du Languedoc, du Viuarets, & d'autres Prouinces ſuiuirẽt leur exẽple, ou par la force ou par la douceur. Tout cela fut beaucoup faire, & beaucoup entreprendre, mais encore n'eſtoit-ce rien auoir fait, que d'auoir tant entrepris, & n'auoir pas pris la Rochelle, qui eſtoit imprenable, & à l'azyle, & le fort de tous les mutins, qui y bra-

uoient sur la terre, & sur la mer, quand bon leur sembloit.

Cette importante ville, la plus forte de toute la Chrestienté, & qui auoit resisté à la puissance de quatre grands Roys, qui n'auoient iamais acquis d'auantage sur elle, ne fut pas vne barriere assez forte pour empescher que le Duc de Richelieu ne donnast aduis à son Monarque de l'attaquer, laissant apres à la valeur de ce grand Prince, le pouuoir de la prendre.

Iamais le siege de Tyr ne donna plus de peine au grand Alexandre, que celuy de la Rochelle en donna au Roy, & à son premier Ministre. Vous ne fustes pas des derniers à monstrer vostre courage, & vostre valeur, dans tant de sieges passez, & de celuy d'apresent. Pour venir à bout de cette haute entreprise, il fallut vaincre les Anglois dans l'Isle de Ré, en bataille rangée; il fallut imposer de nouuelles bornes à la mer, qui n'en auoit iamais receu; Enfin, il fallut remuer le Ciel, & la terre, pour venir à bout de cette Ville rebelle.

Apres vn siege de dix-huict mois, que le Roy n'abandonna point, & apres qu'vne extraordinaire faim eut fait manger ces rebelles les vns les autres, chose inouïe, & que le reste des habitans furent deuenus des squelettes, ils furent à la fin contraints de se rendre, & de croire aux miracles, dont ils n'auoient iamais autrefois voulu ouïr parler.

Cette ville soumise à l'obeïssance de son Prince, le Genie de l'Estat fait passer les Alpes à son Maistre, fausse le pas de Suze, prend Pignerol, passe sur le ventre des forces du Duc de Sauoye secourut Mantouë & Cazal, que l'Empereur, & le Roy d'Espagne auoient conioinctement assiegé.

De cette expedition, il tourne vers Nancy, l'assiege, le prend, & conquit toute la Lorraine; de là on s'en retourne, & l'on entre dans la Flandre. Ce fut-là qu'on vous donna le haut employ du fameux siege de Hedin, où sans mentir, vous y fistes tout ce que pouuoit faire vn sçauant & ex-

perimenté Capitaine. Il eſt bien vray qu'auec voſtre grande agilité d'eſprit, quelques-vns ne laiſſerent pas de vous blâmer, de ce que dans les tranchées vous donniez plus de coups de canne de voſtre main, que preſque les ſoldats ne tiroient de coups de mouſquets de la leur. Ceux du métier approuuoient voſtre ſeuere diſcipline militaire, & ceux qui ne l'entendoient pas ſi bien, imputoient à trop de rigueur ce chaſtiment.

Quelque choſe que l'on pût dire de vous en ces nations militaires, cela n'empeſcha pas, qu'au moyen de vos puiſſantes attaques ſecouru de voſtre ſage, & prudente conduite des meilleures trouppes de nos armées, l'artillerie, ny les finances ne vous manquant point, vous ne priſtes cette importante place, ſur la breche de laquelle vous fuſtes honoré du baſton de Mareſchal de France, à quoy perſonne ne trouua à redire.

Ce ne fut pas là voſtre derniere merueille, de là vous fuſtes aſſieger Ayre, où vous ne trouuaſtes pas de moindres difficultez, ny de reſiſtance que vous fiſtes à Hedin. La ferme reſolution des Ennemis, & la peine qu'ils vous donnerent, teſmoignerent bien que cette place leur eſtoit de conſequence: mais quelques efforts qu'ils firent pour vous empeſcher de la forcer, ſi ne peurent-ils empeſcher auec le temps que vous ne la puſſiez prendre.

Tout cela ne fut pas des bornes à voſtre courage, ny à voſtre valeur, vous allaſtes bien plus auant, & paſſaſtes bien plus outre. Pour conquerir l'Artois, le Roy par l'aduis de ſon Ange tutelaire, s'attaqua à la plus importante, & à la plus forte place. Arras, que les Eſpagnols faiſoient de tous temps paſſer pour imprenable; iuſques à en venir à ce prouerbe commun, que quand les François prendroient Arras, les rats mangeroient les chats, ſe vid attaqué en vn temps où l'on y penſoit le moins. Ce fameux ſiege fut commis & à feu Monſieur le Mareſchal de Chaſtillon, l'vn des plus grands, & experimentez Capitaine de l'Europe, & à vous. L'vn & l'autre le ſceurent ſi bien attaquer par

vos differens quartiers, que le Cardinal Infant ne receut iamais vne telle surprise.

Ce Prince mit à l'instant toutes ses forces en campagne, pour secourir cette Ville assiegée; il se mit en deuoir de forcer les lignes auec 300. hommes: mais il trouua bien à qui parler, il fut repoussé, & contraint de se retirer, sans auoir tiré aucun profit de cette tentatiue, sinon vne grande perte de force Volontaires, & de genereux soldats. C'est où les Ducs de Mercœur, & de Beaufort, firent des merueilles. Tous les obstacles que pust former cét Infant pour empescher que les viures n'allassent à nostre Camp; car à tout autant de fois qu'il se mettoit en deuoir de nous affamer, & tout autant de fois nos conuois passoient, & l'ennemy estoit battu. Tant y a qu'en la presence de l'Infant d'Espagne, du Duc Charles, du General Lamboy, du General Bech, qui faisoient trente à quarante mille hommes; le Mareschal de Chastillon, & vous, pristes Arras, non pas auec moins de conduite, de trauaux, & de fatigues, que de valeur, & d'experience. Cette prise de Ville vous acquit tant d'estime, que le Mareschal de Chastillon aduoüa qu'apres luy, qui auoit esté nourry à l'escole du feu Comte Maurice, l'vn des plus grands Capitaines de l'Europe, vous estiez celuy qui entendiez le mieux à former des sieges.

Vous fustes depuis ce temps-là tousiours dans les plus beaux, & les plus grands emplois, tant que vostre santé le permit; & lors que vous n'estiez pas en exercice, c'est que vous estiez attaqué de vos gouttes.

Comme l'on ne peut pas tousiours viure: enfin, le Cardinal de Richelieu, apres auoir rendu le Roy son Maistre, le plus absolu Monarque de l'Vniuers, craint, & redouté de ses ennemis, aymé, & honoré de ses alliez, se mit au lit d'vne maladie qui le mit à quelque temps de là au tombeau; voicy nostre malheur, & celuy de toute la France; Auant mourir, Armand, qui ne s'estoit iamais seruy de Iules Mazarin, que pour Ministre de ses intrigues, & son Espion,

Eſpion, ne laiſſa pas de dire au Roy, qu'apres ſa mort il ne croyoit pas que perſonne fut plus digne de la conduite des affaires de l'Eſtat que le Cardinal Mazarin. Voilà la miſere du Royaume; car le Roy croyant à ſon premier Miniſtre, comme à vn oracle, donna à ce Sicilien l'adminiſtration de ſon Eſtat, dés que Richelieu fut mort.

Auant ce trépas, le grand Cardinal ne manqua pas à vous donner les plus particulieres maximes de ſa Politique, à vous enioindre de ſeruir le Roy, qu'il auoit tant aymé, & ſur tout à vous porter à toute extremité, à la deffence de voſtre patrie, d'où il auoit tiré ſon agrandiſſement, & le voſtre. Vous luy promiſtes tout cela, mais vous auez fait tout le contraire, & croyant que pour eſtre Mareſchal de France, Grand-Maiſtre de l'Artillerie, ſeigneur de l'Ordre de Poitiers, de Partenay, & de S. Maixant, il vous eſtoit permis d'agir, ſelon voſtre caprice, vous n'auez depuis voulu trauailler qu'à voſtre mode, & à voſtre fantaiſie.

Ne le teſmoignaſtes vous pas bien aux dernieres barricades de Paris, quand ſi lachement, & à la ſortie d'vne action de graces qu'on venoit de rendre à Dieu, en l'Egliſe de Noſtre Dame, pour vne ſignalée victoire; Mazarin abuſant de l'autorité du Roy, fit faire priſonnier trois fameux Senateurs, qui combattoient contre ſa tyrannie, il y auoit deſia long-temps, en faueur du Roy, de l'Eſtut, du Parlement, & de la liberté publique? au lieu que comme vn bon François que vous deuiez eſtre, bon ſeruiteur du Roy, du Parlement, & de voſtre Patrie, vous deuiez agir à la deffaite de ce Tyran, ne priſtes vous par ſes intereſts, ſi hautement, dans la place publique du Marché-neuf, que peu s'en fallut que vous ne fuſſiez ſacrifié à la vengeance du peuple, & par les mains des fruictieres, & des harangeres?

L'émotion appaiſée, au moyen du ſalut des priſonniers que l'on rendit, vous fuſtes tout heureux de vous rendre à l'Arſenal, où vous fuſtes aſſez long-temps en ſolitude.

A quelques iours de là, que l'on fut estonné quand on ouït asseurer que pour auoir si bien fait pour Mazarin, il vous auoit pourueu de l'eminente charge de Sur-Intendant des Finances, & que l'on vous auoit donné pour adioints les sieurs d'Aligre & de Maurangis.

Le Peuple de Paris creut d'abord, que vous n'auiez, sans doute accepté cette promotion, que pour en soulager la France, & par ce moyen regagner la bien-veillance des François. Les plus honnestes gens furent de cét aduis, d'autres n'y peurent pas croire, ne pouuant pas se persuader que vous eussiez pris cét employ d'vn Voleur, que pour acheuer de ruiner le Royaume. En peu de iours on sceut que les finances que vous auiez amassées par vostre administration, furent employées en partie, à vous payer de notables sommes que vous pretendiez vous estre deuës: & en l'autre aussi, à donner à vostre parente la Duchesse d'Aiguillon, qui se disoit creanciere du Roy. Tout cela monstra bien apparemment que vous n'estiez pas tourné du costé que l'on croyoit. Vous le tesmoignastes bien aux deux rauissemens que l'on fit aux Parisiens de leur Roy, mais particulierement au dernier rapt, où vous emportastes auecque vous seize millions, pour ayder au Cardinal à faire la sanglante guerre qu'il a faite depuis à Paris.

Que vous a causé cét égarement d'esprit, d'auoir épousé le party du monde le plus abominable? vous auez fait captif le Chef de la Maison de Richelieu, vous luy auez fait perdre son employ, & ses galeres, & auez reduite sa Tante, à auoir beaucoup décheu, de son honneur, de sa grandeur, & de ses biens?

Pour reparer ce débris, & ce tort que vous vous estes fait, & à tous les vostres, voicy vn expedient dont ie vous prie de vous seruir. Parlez librement à la Reyne des miseres publiques; dites-luy franchement, & en bon françois, qu'vn Estranger Sicilien en est le seul autheur; qu'il y va de l'honneur, & du deuoir de sa Maiesté, de rendre le Roy à son Peuple, & d'auoüer tout ce que l'Auguste Parlement

de Paris, a fait pour la gloire de l'vn, & de l'autre; ſa Maieſté eſt pieuſe, elle s'attendrira à vos ſupplications, & à vos raiſonnemens; Allez de là trouuer ſon Alteſſe Royale, ne feignez point à luy dire, qu'eſtant vn grand Prince, comme il eſt fils, frere, & oncle de trois grands Rois, il n'appartient qu'à luy de faire la paix, ſi vtile pour la grandeur Royale, ſi neceſſaire au bien de l'Eſtat, & ſi deſirée du Parlement, & de toute la France. Cette Alteſſe, ſçait-on bien, eſt laſſe de nos diuiſions; elle ayme mieux voir demeurer le Roy dans ſon Louure, que dans les deſerts de S. Germain. Ces deux puiſſances vaincuës, il faudra que ce grand Heros, ce grand Alexandre le Prince de Condé, cede à ſes puiſſances ſuperieures. Auſſi ie ne doute point, que toutes ces perſonnes ſacrées, abandonnans-là le Perturbateur du repos Publicq, ne reuiennent à Paris la Paix à leur coſté, que tous les Pariſiens ſous le nom de tous les François, receuront auecques leurs Maieſtez ſacrées, comme le plus grand bon-heur dont le Ciel leur puiſſe donner la iouyſſance. Acheuez cét ouurage, ie viens de vous en faire l'ébauche, & ſi vous y prenez bien, & que vous y reüſſiſſiez, croyez que toutes les belles, & les grandes actions de voſtre vie, qui vous ont rendu vn ſi grand homme, cederont encore à celle-cy, de redonner leurs Maieſtez à leurs Peuples, la Paix à la France, & l'honneur, & la gloire de ce bon ſuccez, à l'Auguſte & celebre Parlement de Paris. Voilà ce que ie ſouhaitte pour voſtre parfaite gloire, Monſieur le Mareſchal; trauaillez y de la meſme ſorte que le Ciel vous y conuie, & que mon deuoir vous en coniure.

FIN.